

Liens entre milieu rural et milieu urbain, migration saisonnière et réduction de la pauvreté en Asie

Le rôle de la migration circulaire dans la croissance économique

Le caractère « plurilocal » des systèmes de subsistance ruraux est nettement plus prononcé qu'on ne le pense souvent, de nombreuses personnes du milieu rural passant une partie de l'année hors de leur village dans des emplois non agricoles. Contrairement à une théorie déjà ancienne, la migration circulaire (ou saisonnière) dans un même pays ou entre pays voisins est maintenant reconnue comme le type de migration des pauvres. Cela n'est nulle part plus évident qu'en Asie.



Photo: Deshingkar

Dans les pays d'Asie à forte densité de population, le nombre de personnes pratiquant la migration saisonnière varie de 30 à 50 millions en Inde et est de plusieurs fois supérieur en Chine où il dépasse les 120 millions. La plupart viennent de régions défavorisées pauvres diversement qualifiées de « difficiles », « éloignées », « mal intégrées », ou « défavorisées ». Elles vont dans les villes et les centres industriels où elles trouvent un emploi dans un secteur informel dynamique et en pleine expansion. Elles peuvent travailler dans le bâtiment, en usine et dans des unités de transformation de la crevette ou occuper des postes de porteurs, d'employés de maison, de conducteurs, de chauffeurs d'autobus, de tireurs de pousse-pousse, de camelots et de petits commerçants.

La migration circulaire progresse

La migration circulaire rurale-urbaine est le type de migration temporaire qui se développe le plus rapidement dans les pays qui connaissent une urbanisation rapide et une augmentation de la produc-

La migration des femmes en quête de travail progresse presque partout en Asie.

tion manufacturière. Au Viêt-nam, par exemple, la migration temporaire de commerçants, d'ouvriers et de menuisiers des zones rurales vers les zones urbaines, comme c'est le cas à Ha Giang et Hanoi, s'est accrue de manière perceptible. Le Cambodge connaît également depuis peu une accélération marquée de la migration dans la mesure où un nombre croissant de jeunes filles et de femmes migrent vers les zones urbaines pour travailler dans des unités de confection de vêtements (aujourd'hui menacées par l'expiration de l'accord multifibres), comme employées de maison, serveuses de bar et prostituées. Les sources documentaires sont essentiellement des études effectuées dans les villages par des universités, des agences de développement rural, des instituts de recherche sur la main-d'œuvre et des ONG.

Si ces emplois se caractérisent par le fait qu'ils sont sous-payés, dangereux et précaires, ils sont très recherchés par ceux qui viennent de régions défavorisées où les

Priya Deshingkar
Overseas Development Institute
Londres, Royaume-Uni
Pdeshingkar@odi.org.uk

La féminisation de la migration

- La migration féminine progresse presque partout.
- C'est en Asie du sud-est que les niveaux sont les plus élevés.
- En Asie orientale et en Asie du sud-est, la majorité des migrantes sont jeunes et célibataires et c'est dans les très grandes villes qu'elles sont les plus nombreuses.
- L'isolement socioculturel et les autres obstacles culturels à la mobilité des femmes continuent de restreindre la mobilité mais s'effondrent progressivement à mesure que les avantages de la migration deviennent évidents.
- Les normes sociétales et les stéréotypes sexuels peuvent exclure les femmes d'emplois mieux rémunérés.

salaires journaliers sont trop faibles pour gagner sa vie. Par exemple, un travailleur agricole qui, dans une région semi-aride de l'Inde, gagne 35 roupies par jour (1 USD = 50 roupies) peut en gagner au moins 80 roupies à la ville comme travailleur du bâtiment. De même, au Cambodge, la différence de salaire entre le travail agricole et le travail non spécialisé à Phnom Penh est considérable: les personnes travaillant dans les rizières gagnent 4 000 riels (environ 1 USD) par jour alors qu'en ville le salaire d'un ouvrier non spécialisé ou semi-spécialisé varie de 6 000 à 10 000 riels.

Les emplois urbains et manufacturiers offrent également d'autres avantages. Ils ne sont pas toujours liés à la saison agricole et les possibilités de changer de travail et de progresser sur l'échelle sociale et économique sont souvent plus grandes.

Alors que les « pressions » de type plus ancien exercées en milieu rural (sécheresse et pression démographique, par exemple) restent importantes et d'actualité, les « attraits » des salaires urbains plus élevés et des meilleures possibilités d'emploi sont un important moteur de la migration. La migration circulaire a été considérablement favorisée par l'état relativement satisfaisant du réseau routier, la technologie des communications et les nouveaux liens avec les marchés à l'exportation qui se sont développés à mesure que de nombreux pays ont libéré leur économie.

Qui sont les migrants?

Les premières études consacrées à la migration ont montré que la plupart des migrants sont de jeunes hommes. Toutefois, les flux de migration se sont fortement diversifiés et il n'existe plus de tendance uniforme. Ce qui est clair, toutefois, c'est que la migration des femmes à la recherche d'un travail progresse presque partout en Asie. De plus en plus de femmes migrent pour elles-mêmes et non pas pour accompagner leur mari. Ce qu'on appelle la « migration féminine autonome » a augmenté en raison d'une plus forte demande de main-d'œuvre féminine dans certains services et certaines industries, mais aussi en raison de l'acceptation

Les emplois manufacturiers urbains échappent à la saisonnalité agricole. Les jeunes peuvent profiter de la possibilité de travailler en zones urbaines comme en zones rurales.

sociale accrue de l'indépendance économique et de la mobilité des femmes. Même dans les sociétés où leur mobilité se heurte à de fortes restrictions culturelles, les femmes sont autorisées à s'éloigner de leur famille compte tenu de ce qu'il y a à gagner. De fait, la féminisation de la migration est un des changements majeurs récents en ce qui concerne les mouvements de population.

Migrer pour accumuler des biens, pas seulement pour survivre

Les flux migratoires sud-sud et internes présentent une extraordinaire diversité. Comme le craignaient des études structurelles déjà anciennes, certains sont sans aucun doute négatifs dans la mesure où ils détériorent les liens familiaux et contribuent à accroître la pauvreté et la maladie. C'est ce dont sont victimes ceux qui, en Asie du Sud, travaillent dans les briqueteries dans des conditions de semi-esclavage pour avoir accepté une avance de leur employeur qu'ils remboursent en travaillant pour un salaire de misère. Ils travaillent toujours plus sans réussir à rembourser leur dette. Mais il existe également de nombreux flux migratoires cumulatifs, c'est-à-dire qui permettent de gagner plus et pas seulement de faire face à la détresse rurale.

Migration, réduction de la pauvreté et développement rural

Il est aujourd'hui prouvé que les envois de fonds des migrants contribuent à réduire la pauvreté au niveau des ménages. Un



Une économie informelle de plus en plus importante : Part des travailleurs informels dans divers secteurs, par continent (en %)

Main d'œuvre informelle en pourcentage des	Afrique	Amérique latine et Caraïbes	Asie
emplois non agricoles	78	57	48-48
emplois urbains	61	40	40-60
nouveaux emplois	93	83	NA

Source: Mission d'étude et d'information: L'économie informelle, Agence suédoise de développement international (ASDI)

certain nombre de micro-études effectuées ces cinq dernières années en Asie du Sud, en Asie du Sud-Est et en Chine montrent clairement que les ménages de migrants ont plus de revenu disponible, peuvent payer leurs dettes, voire même épargner. Un grand nombre d'évaluations participatives de la pauvreté effectuées dans « Crying out for Change » montrent que la migration est un important facteur d'ascension sociale.

L'utilisation des fonds ainsi disponibles varie et bien que la majeure partie serve à des fins parfois critiquées de consommation, ils peuvent également avoir un impact positif sur les ménages qui les envoient et avoir un effet multiplicateur sur l'économie, être à l'origine d'un cycle vertueux de réduction de la pauvreté et de développement des zones rurales et, en fin de compte, contribuer à réduire les inégalités régionales. Des transferts de fonds importants peuvent également compenser les retombées du manque de main-d'œuvre dans l'agriculture redoutées par de nombreux analystes.

À quelques exceptions près, dans la plupart des pays les statistiques officielles ne tiennent pas compte du travail à temps partiel et des emplois saisonniers, ce qui a pour conséquence d'occulter le phénomène de la migration saisonnière. Ce manque de visibilité est lié à un manque de sensibilisation et de volonté politique, et si on y ajoute les préjugés de la classe moyenne urbaine et l'optimisme du développement rural, cela a tendance à donner des politiques visant à décourager la migration et à inciter les pauvres à rester dans les zones rurales.

S'il existe bien, dans certains pays, une législation visant à protéger les droits des travailleurs migrants, elle n'est généralement pas appliquée, compte tenu du manque d'intérêt politique. De plus, les emplois occupés par les travailleurs migrants dans l'économie parallèle (vendeurs ambulants, par exemple) sont déclarés illégaux, ce qui alimente la recherche de situations de rente et la corruption et réduit l'activité économique. En conséquence, la migration est souvent

extrêmement coûteuse et risquée pour les migrants eux-mêmes. Ils sont généralement confrontés au harcèlement pendant leur déplacement et à des conditions de vie malsaines et dangereuses lorsqu'ils sont arrivés à destination, sans compter qu'ils perdent leurs droits aux services gouvernementaux basés sur la résidence. Exposées au harcèlement sexuel, les jeunes filles et les femmes constituent un groupe de migrants particulièrement vulnérable.

Le mécanisme des envois de fonds est inefficace et peu sûr

Le système bancaire officiel est généralement inaccessible aux travailleurs migrants qui, pour beaucoup, envoient de l'argent par l'intermédiaire d'amis, de parents ou de mécanismes informels tels que le système « hawala ». Dans certaines régions, ces systèmes sont très exposés au vol (par exemple, à Bihar, les travailleurs qui ramènent les gains d'un groupe de personnes sont souvent agressés et volés) et aux retards.

Implications politiques

Pour commencer, il faut que la contribution de la migration circulaire aux stratégies et aux plans nationaux de réduction de la pauvreté soit reconnue. Les tentatives de contrôle ou d'inversion de la migration, propres à de nombreux programmes de développement rural et de réduction de la pauvreté, reviendraient en fait à étrangler une possibilité importante de subsistance à la disposition de ceux qui vivent dans les régions défavorisées.

Les droits des travailleurs migrants sont régulièrement violés et leurs droits aux programmes en faveur des pauvres sont limités.

Deuxièmement, il est nécessaire de restructurer les études consacrées à la démographie et à l'emploi pour qu'elles tiennent compte des emplois à temps partiel et des emplois saisonniers.

Troisièmement, l'actuelle politique négative menée dans de nombreux pays en développement et le contexte institutionnel qui leur est propre exposent inutilement les migrants à des coûts et des risques importants. Il faut trouver des moyens de soutenir la migration. Au nombre des priorités figurent la réforme des programmes en faveur des pauvres basés sur des critères de résidence, l'adoption de cartes d'identité pour les migrants, l'amélioration des compétences et la sensibilisation aux droits des migrants, la création de régimes d'assurance individuelle pour les migrants et de soutien pour ceux qui restent au village, en facilitant les envois de fonds et la compréhension des besoins particuliers des ménages dirigés de fait par des femmes dans les régions à forte migration externe d'hommes. La récente création par DFID-India (DFID : ministère du Développement international du Royaume-Uni) de la « Migrant Labour Networking Unit » destinée à améliorer un programme efficace de soutien des migrants mis en place dans le cadre de son « Western India Rainfed Farming Project » en est un bon exemple. Enfin, le lien entre la migration et les régions défavorisées soulève d'importantes questions quant à la voie que suivront les efforts déployés à l'avenir en vue de réduire la pauvreté. L'approche dominante de réduction de la pauvreté en milieu rural dans les régions peu productrices vise à améliorer les gains par habitant en augmentant les investissements dans l'agriculture.

De fait, il existe un nouvel espoir pour les régions défavorisées. Ainsi, l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI) a fait valoir que, dans les régions défavorisées, l'accroissement des investissements publics dans le réseau routier, la recherche agricole et l'éducation peut générer une croissance agricole compétitive, voire plus importante, que des investissements comparables dans de nombreuses régions à fort potentiel, et que ces investissements peuvent avoir un impact plus important sur la réduction de la pauvreté.

Sur le terrain, toutefois, la réalité est que la croissance agricole reste dans l'ensemble inférieure à 2 pour cent p.a., ce qui est trop peu pour contribuer à réduire la pauvreté dans de nombreuses zones rurales. Il reste à voir si cela a un lien avec la migration.